

La petite lettre

40

Le filet invisible

Sur des rêves
de soie
de plumes d'oies
à la lumière
d'une bougie chancelante
sous les soupirs
de poètes
les fidèles couturières
ont recousu
le filet invisible
séparant le jour de la nuit

Raynald ZINGRE

My heart aches, and a drowsy numbness pains
My sense, as though of hemlock I had drunk,
Or emptied some dull opiate to the drains
One minute past, and Lethe-wards had sunk:
'Tis not through envy of thy happy lot,
But being too happy in thine happiness, —
That thou, light-winged Dryad of the trees,
In some melodious plot
Of beechen green, and shadows numberless,
Singest of summer in full-throated ease.

Mon cœur souffre et la douleur engourdit
Mes sens, comme si j'avais bu d'un trait
La ciguë ou quelque liquide opiacé,
Et coulé, en un instant, au fond du Léthé :
Ce n'est pas que j'envie ton heureux sort,
Mais plutôt que je me réjouis trop de ton bonheur,
Quand tu chantes, Dryade des bois aux ailes
Légères, dans la mélodie d'un bosquet
De hêtres verts et d'ombres infinies,
L'été dans l'aise de ta gorge déployée.

Extrait de « Ode à un rossignol » de John Keats, proposé par Daniel VIBERT

Cascade Pyrénéenne

La cascade enchantée
Bondit de cailloux en rochers,
Son bouillonnement puissant
A bercé nos nuits de son rugissement.

Dans la chaleur du mois de Juin,
La cascade au petit matin,
Un pur bonheur, un ravissement,
En ses montagnes aux sommets verdoyants.

Le souvenir de sa fraîcheur,
Reste au plus profond de mon cœur,
La cascade claire et glacée,
Reste gravée dans mes pensées.

Merveille de la création,
Incroyable vision,
J'aimerais te retrouver,
Ma cascade d'une absolue pureté.

Quand le soir, enfin, tombait,
Vers toi, mystérieuse, tu m'attirais,
Belle cascade, éprise de liberté,
Je te pleure, en ce printemps confiné.

Patricia FORGE

Toscane

L'argent des oliviers
dégringole des collines
poussière d'étoiles
La vigne dorée
prépare son nectar
boisson des dieux
Les ombres du passé rôdent
Une coupole se détache
dans le ciel d'azur
un air d'opéra jaillit
des anges s'envolent
l'air résonne du burin des sculpteurs
Et Aphrodite renaît enfin
Les mains rougies du potier
affinent les flancs des jarres
et les tesselles choisies
s'incrument dans le marbre
aux veines transparentes
artistes ordinaires
aux dons mystérieux
au creux des vallées
surgit notre histoire

Madeleine COVAS

Naissance

Depuis l'aube des temps, chaque année, après le cyclone, dans la vallée la plus cachée et ensoleillée du cirque, toutes les fées se retrouvent pour honorer les nouvelles naissances.

Dans cette grande réunion, aux sons de leurs flûtes enchantées qui égrènent de douces mélodies, tous les habitants de la forêt se rejoignent pour fêter les nouveaux nés.

Tous les lutins, elfes et animaux de la forêt convergent vers ce banquet organisé en leur honneur.

Toute la journée, et tard dans la nuit, aux sons des tambourins et des trompettes, dans ce lieu inconnu des hommes, de grandes farandoles retentissent dans les bois.

Délicatement, la reine contemple tous ses amis et, de sa baguette, chasse les frimas de la saison par de chauds alizés pendant que chaque jeune fée novice virevolte au-dessus des tables pour les garnir de cadeaux merveilleux.

Cette année 2020, pour la première fois, un seul nouveau magicien est né.

Tard dans la nuit, sous la voûte céleste constellée d'étoiles, alors que le silence étend son voile, la fée princière le présente aux convives invités.

C'est un jeune magicien qui conte des histoires, ses rêves s'animent en kaléidoscopes magiques et, toute la nuit, ses rêveries imagées émerveillent l'assemblée.

À gauche, sous la blancheur des flocons de neige, le spectacle de chiens de traîneaux jaillit de ses doigts.

À droite, le miracle des fonds marins révèle tous les secrets des perles rares des barrières de coraux.

Derrière, des elfes en apesanteur plongent en spirales dans l'univers du cosmos en quête d'étoiles filantes.

Au-dessus de ses mains levées pleuvent, en bruine fine, des paillettes d'or pour illustrer la beauté des déserts.

Tous, conquis par la beauté de cet enfant, s'interrogent, et, alors que ce spectacle s'estompe,
timidement, le plus jeune des lutins demande à voix basse, qui est ce jeune bébé magicien ?

La fée bleue répond : Joanna

Christian MARTINASSO
Missives à sa Muse (Editions Baudelaire)

Ces traces dans la poussière.
Ces sillons dans la mer.
Comme autant d'aveux.
Que l'homme est un éphémère.

Ces fleurs qui naissent au printemps.
Cette nature qui s'éveille à présent.
Comme autant d'aveux.
Que l'homme ne maîtrise le temps.

Cette course folle des nuages.
Ces tons infinis de paysages.
Comme autant d'aveux.
Que l'homme n'est pas toujours du voyage.

Ces banquises glacées d'océans.
Ces cratères en feu de volcans.
Comme autant d'aveux.
Que l'homme ne dompte les éléments.

Alain SERGENT

Après jour

L'heure appelle la nuit au creux des clairières,
Les bois sont déjà dans le noir ébène.
Pas un brin de brise ne vient trembler le feuillage.
Le silence de l'après jour s'installe.
L'atmosphère se pose et s'impose à la terre,
Son souffle imperceptible goutte de ci de là un reste de chaleur.
Sur les trottoirs de la banlieue lourdement calme,
Scintillent de petites mouches de poussière sous les lampadaires.
Des particules volantes, insignifiantes, révélées dans la lumière.
Elles naviguent de haut en bas, de bas en haut, impalpables.
De vieux nuages immobiles happent les étoiles.
Le temps fait la sourde oreille au silence qui se gave.
Chaque minute mime la précédente, rien ne bouge,
Peut-être là-bas, au loin dans l'horizon, un zeste de rouge.

Michèle VAILLEND

Dune du Pilat

Entre mer et forêt, la dune ensablée s'est imposée. L'escalier tracé sur son flanc semble nous conduire au ciel. Pourtant les nuages floconneux sont encore inaccessibles lorsque l'on gagne la crête. En signe d'accueil, le vent, de ses grains de sable nous cingle en tourbillonnant. En contrebas, l'impressionnante masse verdoyante des pins accentue le vertige. Alors mes yeux instantanément se tournent vers l'autre versant. A perte de vue, la côte dentelée borde l'immensité bleue nuancée d'ocre et d'émeraude que soulignent des traits écumeux.

Nicole REIGNIER

Il construisait une île
sans contour
ni formule

Des tesselles d'or tuilaient la mer
La pierre huilée de soleil
engendrait l'anse claire
où les arpèges de lumière
animaient le désir

La rive s'inventait des ourlets d'ombre
dont les velours abritaient l'invisible

Il attendait
l'enchantement d'un monde neuf
et le retour des dieux

Marcel MAILLET

Prince charmant

Oh ! Que tu es vilain crapaud crépusculaire
Au contour estompé ! Mais moi je t'aperçois
Tapi sous la feuillée de ta nuit solitaire
Dans un rayon de lune traversant le bois.

Lors, ton coassement va glissant sur l'étang
Comme une mélodie aux notes veloutées
Et ta chanson nocturne offre, de temps en temps,
Aux charmes des futaies, une plainte flûtée.

Ah ! Tel un prince laid pleurant son désarroi
Pour avoir à cacher sous sa peau pustuleuse,
Une âme délicate et le penchant d'un roi,
Tu psalmodies encore et l'ombre est amoureuse !

Marie Jo THABUIS

Extrait de « A l'heure des Lucioles » Editions La Nouvelle Pléiade

Cette petite graine mobilise mon esprit depuis cette nuit
Elle ne nuit pas au contraire elle est utile, sans bruit
Sa taille peut varier du noyau à de la poussière, elle résiste
On pourrait croire qu'elle cumule, jubile, ignore et insiste.
Elle connaît bien des déboires, victime de ses conquêtes
Quand on en garde l'essence, la définition du dictionnaire
Elle endosse tous les meilleurs qualificatifs, en tête
Pensez donc quand vous remuez un lopin de terre
Et que jalousement vous y étalez tous vos émois
Vos espoirs de récolte et de frugalité dans quelque mois.
Docile elle s'adapte et disparaît dans un meuble terreau
Mouillé, arrosé tendrement, pas trop, comme il le faut.
L'attente et la surprise vont vous épater, vous le sorcier
Qui d'un coup de griffe avec un gentil râteau avez tassé
Vous lui avez réservé un endroit ensoleillé, semi ombragé
En tenant compte de la météo, soleil et vents tournants
Posé un léger grillage troublant, gênant les oiseaux voraces
Qui auraient vite fait de dévaster votre œuvre, la place
Anéantissant des heures de travail, vos espoirs tenaces.
Puis un matin quand vous irez suivre la progression, par curiosité
Une fine feuille sortie des entrailles, peureuse, une perle de rosée
Cette larme irisée qui vous sera destinée, offerte, sueur, sa buée.
Offrande et surprise mais quelle satisfaction, d'un regard circulaire
Trouver dans le rayon des sœurs qui veulent, assister, aussi plaire
Coquetterie remplissant votre orgueil exacerbé de sincère joie.
Le champ va se remplir au fil des jours, course de bon aloi.
Le jardinier va pouvoir vanter sa réussite, son résultat.
Promesses tenues, radis croquants, au beurre frais, au sel.
A pleines dents apprécier le gout, en avoir enlevé les radicules.
Dans sa tête des idées noires avaient germé, graines de voyou !
Mauvaise graine, rarement bonne graine, prenez-en de la graine !
Tant de qualificatifs vulgaires, dégradants qui font de la peine.
A vous couper le moral, le courage et vous mettre à genoux.
Pourtant une si petite poussière qui génère des voisins jaloux...
Magie de la Nature...

Gérard MOQUET

Si chacun voit midi...

Si chacun voit midi devant son porte-plume,
Exposant tout d'abord, à soi-même son fond,
Il apparaît le thème à l'être se confond,
Par la foi qui l'étreint, la flamme qui l'allume.

Je ressens quelquefois, sur le fer d'une enclume,
Plus de légèreté qu'au vol du papillon.
L'apparat, à mon sens, brille moins qu'un haillon,
L'importance, jamais, ne s'estime au volume.

Le grand sujet s'enfuit vers la main plus habile.
Le détail m'accapare et me soumet servile,
Au combat éternel de sa célébrité.

Dès lors un simple mot est une clef qu'on livre.
Comment se départir de la sincérité ?
On ne peut se cacher de sa raison de vivre !

Daniel MARTINEZ

A ma bien-aimée

A l'instant, me retournant, un coup de foudre,
Cœur palpitant, je déclare en profondeur ma flamme.
Vaillant, mettant presque le feu aux poudres,
Rien ne me désarme. Avec mes états d'âmes
D'amoureux, incandescente histoire d'en coudre,
Impossible fin, la plus belle vie avec ma femme...

Frédéric MARINDAT

A votre bon coeur. m'sieur...

A la terrasse d'un café, il laisse défilier le temps.
Juste venu se réchauffer, sa tasse est vide depuis longtemps.
Le serveur, qui le connaît bien, fait de son mieux pour oublier,
Depuis deux heures il est assis, il n'a plus rien consommé.
Blotti, serré contre ses pieds, un vieux sac en plastique blanc
Protège encore quelque peu ce qui lui reste d'important :
Sa couverture, un peu d'alcool, deux mégots qu'il a ramassés,
Une vieille carte d'identité et sur un post-it replié,
Le numéro de son foyer. Du moins celui où certains soirs
Il peut trouver un bol de soupe quand il n'arrive pas trop tard.
Sans compter le plus important, une photo de lui bien avant,
Avant sa descente aux enfers, et quand parfois se regardant,
Il se promet qu'un jour viendra où il pourra se confronter
A son miroir et s'étonner de pouvoir encore ressembler
A l'homme qu'il était avant. La rue s'anime et il comprend
Qu'il est temps pour lui de filer. Il remercie en souriant,
Pour sa gentillesse, le serveur. Son sac et lui iront plus loin,
Et dans l'espoir de quelques pièces, sûr qu'il devra tendre la main
Quand par bonheur quelquefois la générosité s'invite,
Et que de celle d'un inconnu en trébuchant quelques petites.
Et si le tout additionné pour un café est suffisant,
Alors demain, se réchauffant, il laissera passer le temps...

yAK

Spirale.

Axe constructeur.
Coquillage modèle.
La mélodie n'est pas linéaire ?
Elle s'enroule.

Alain LEGRAND

La valse

Là, tu m'emportes et je tourne
Comme le vent dans mes cheveux
Fétu de paille au corps nerveux
Entre les cieux qui s'en retournent

Volupté d'un temps insidieux
Dans la langueur de ton odeur
De tes lèvres à la saveur
Des amours irrévérencieux

Déjà, ta puissance m'entraîne
Dans cette danse qui déchaîne
Et enlace mon corps, mon âme

Enfin, l'amour, de guerre lasse,
M'envahit entière et embrasse
Cette valse jusqu'à la flamme

LJB

Hommage à « La valse » de Camille Claudel

Extrait de « Lettres envolées Sur le chemin éperdu Entre Ciel et Terres »



Imaginaire

Image. Je la regarde.

Une avenue, la nuit. Firmament sans étoiles,
Lampadaires squelettiques s'élevant dans un ciel lourd, opaque,
Lumière pâle, blafarde sur le macadam glabre.

Je m'imagine marcher le long de cette rue vide.
J'ai peur, j'ai froid et tremble dans cette gangue de la nuit.
Des voitures stationnées mordent le trottoir.
La vie s'est retirée de la ville endormie.

Est-ce l'hiver, l'été ?
Aucun arbre pour le dire.
Le silence seul répond au silence de minuit.
Je suis seule dans l'image, glacée par ce grand calme.

La route est devant moi, rectiligne et sans charme.
J'ai le choix de la suivre ou bien de la quitter.
Revenir au réel ... ? Aller vers d'autres rêves ... ?,
Ceux d'un imaginaire construisant mille histoires.

Je m'éloigne de l'image, de la rue dans la nuit.
Je tourne mon regard vers ma fenêtre ouverte.
Un soleil généreux inonde mon âme grise.
Je déchire l'image et quitte mes chimères.

Dehors, le soleil brille, les oiseaux s'égosillent.
Les lilas nous embaument de leur fragrance tenace.
Un friselis caresse les vertes feuilles naissantes.
La vie est là, présente, dans sa magnificence.

J'abandonne un soir figé sur une carte postale pour ce jour plein de chants, de
couleurs et de joies.
Je laisse au repos mon imagination pour vivre en cet instant ce que je sens et vois.

Anne YDEMA

Putain de beurre salé

On passe ce matin différemment
Rien a changé sauf les mots échangés ...
Des agressivités, des pleurs et des cris
Incompréhension du matin et tout mal pris

C'est un de ces matins encore brumeux
L'esprit vaseux depuis ce rêve désastreux
J'entends vaguement quelques paroles
Comme un verre brisé sur le sol

Où es-tu ?
Là, est-ce que tu m'entends ?
« No », je ne viens pas du coin ... je ne suis pas loin.

Où suis-je ?
Là, est-ce que je t'entends ?
« No », tu viens du coin ... tu n'es pas loin.

Tellement près que ce matin
On s'est trouvé loin ...
Loin de moi, loin de toi, loin de nous.
« Oui », je n'en sais rien ... les mots sont crus.

Bon gré mal gré je tente une réponse
Des plus sincères, mes yeux s'expriment
Ma langue s'accroche et trébuche, je fronce
Les sourcils en bataille et l'beurre fondu en prime.

Pourquoi on crie au lieu de sourire ?
Si on s'apprécie en beauté toutes les journées ...
Mais encore une fois je n'ai pas apprécié ...
Je n'ai pas trouvé le bon mot ... et il m'a blessé quand j'ai écouté ton ton d'agressivité
qui m'a fait pleurer
Pour un putain de beurre salé.

Dot & Wakko WARNER